

Valeur humaine

Diplomatie de Volker Schlöndorff, France–Allemagne, 2014, 88 min

Luc Laporte-Rainville

Volume 32, Number 4, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72553ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laporte-Rainville, L. (2014). Review of [*Valeur humaine / Diplomatie* de Volker Schlöndorff, France–Allemagne, 2014, 88 min]. *Ciné-Bulles*, 32(4), 49–49.



Diplomatie

de Volker Schlöndorff

Valeur humaine

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Affirmer que le nazisme hante la filmographie de Volker Schlöndorff relève presque de la tautologie. En 1979, le cinéaste allemand signa un chef-d'œuvre en adaptant *Le Tambour*, un livre de Günter Grass qui relatait la vie d'un jeune Juif refusant de grandir alors que l'ascension du régime nazi était à son apogée; en 1996, il réalisa **Le Roi des aulnes**, d'après le roman de Michel Tournier, où une pléthore d'enfants était appelée à servir les sbires d'Adolf Hitler; et, en 2004, il mit en scène **Le Neuvième Jour**, récit d'un religieux allemand qui osa s'opposer aux atrocités commises par les institutions hitlériennes. Bref, c'est dire combien cette sombre page de l'histoire est une obsession pour Schlöndorff.

Le cinéaste revisite cette époque avec **Diplomatie**, huis clos librement inspiré d'un fait véridique et d'une pièce de théâtre de Cyril Gély. Le cœur de l'affaire: une joute verbale où les mots fusent comme autant de balles lors d'une intense partie de ping-pong. L'action se déroule à l'hôtel Meurice de Paris, durant la nuit du 24 au 25 août 1944. Le général Dietrich von Choltitz (Niels Arestrup), nazi notoire et gouverneur de la cité occupée, met au point les

derniers préparatifs d'un plan hautement machiavélique: faire de la Ville lumière un amas de ruines, un champ de vestiges fumants causé par une kyrielle d'explosions. Mais alors que le haut gradé est seul dans son bureau, un inconnu surgit de la pénombre: il s'agit de Raoul Nordling (André Dussolier), consul suédois dans la capitale française. Son objectif est de dissuader le général de faire sauter Paris en usant d'une rhétorique émotive et captieuse. C'est le début dudit jeu de faconde afin de ramener à la raison un militaire n'ayant jamais désobéi à un ordre, quel que soit son degré d'inanité.

L'obéissance aveugle... Cela ne vous dit rien? Il s'agit d'une évocation de la fameuse «banalité du mal», ce concept sociologique inventé par l'intellectuelle Hannah Arendt. Le nœud de la théorie est simple: tout homme, quel qu'il soit, cache dans les arcanes de son inconscient un monstre potentiel. Et cette entité innommable peut surgir à tout instant, voire lorsque l'individu concerné est sous le joug d'un régime totalitaire. Car lessivé par la propagande, l'être en vient à ne plus réfléchir par lui-même, laissant le soin aux autorités de penser à sa place. Conséquemment, on peut lui demander d'accomplir les tâches les plus hideuses. Et le mal de se répandre comme un chancre phagédénique sur le corps sociétal.

Le film de Schlöndorff incarne cette théorie par l'entremise de dialogues hautement explicites — peut-être un peu trop —, mais la pertinence du propos n'en pâtit pas pour autant. Plus encore, le cinéaste enrichit sa méditation en effectuant une pirouette narrative au mitan de l'intrigue. C'est que Von Choltitz doit surtout sa pleine sujétion à une loi promulguée par le Führer et non à une absence totale de jugement. Ladite règle stipule que toute désobéissance à un commandement pourra mettre en danger la famille du dissident en question. En clair, le général se sent dans l'obligation de détruire Paris et de tuer des milliers de civils pour ne pas condamner sa femme et ses enfants.

Dès cet instant, la réalité se complexifie. Le dualisme autorité décisionnelle/exécutant décérébré fait place à un questionnement éthico-philosophique. Est-ce que la vie de nos proches vaut plus que celle d'une myriade d'inconnus? Comment quantifier la valeur d'un être? Est-il simplement possible de le faire? Non content d'emprunter cette piste, Schlöndorff laisse au spectateur le soin de trouver une réponse appropriée à cette question. Un coup de génie qui estompe, en partie, la trop grande sagesse de la mise en scène. Primat du fond sur la forme, en résumé. (Sortie prévue: 21 novembre 2014)



France-Allemagne / 2014 / 88 min

REAL. Volker Schlöndorff **SCÉN.** Volker Schlöndorff et Cyril Gély, d'après la pièce de ce dernier **IMAGE** Michel Amathieu **SON** Philippe Garnier **MUS.** Jörg Lemberg **MONT.** Virginie Bruant **PROD.** Michael André, Marc de Bayser et Frank Le Wita **INT.** Niels Arestrup, André Dussolier **DIST.** Métropole Films